

Crésant Pambo, président de la Fédération gabonaise de natation : Maël Ambonguilat se prépare dans de très bonnes conditions

Propos recueillis par MM

Libreville/Gabon

En prélude aux futurs Jeux olympiques « Rio-2016 », nous avons rencontré, hier, à son cabinet de travail, le président de la Fédération gabonaise de natation (Fégana) Crésant Pambo. Défendu, malgré la grippe qui le secoue, le patron de la natation gabonaise nous a fait le point de la préparation de son protégé Maël Ambonguilat.

L'Union. malgré sa jeunesse, votre fédération est invitée aux Jeux olympiques « Rio-2016 ». Que vous inspire cette invitation ?

• **Crésant Pambo :** C'est un motif de satisfaction qui m'anime parce qu'une jeune fédération, créée il y a trois ans et qui a le privilège de se produire sur un théâtre aussi important que les Jeux olympiques, je pense que c'est quelque chose d'extraordinaire. Pour tous les sportifs, les Jeux olympiques représentent l'apothéose. J'avoue, grosso modo, que c'est vraiment un motif de fierté pour la fédération.



Photo : Mikolo Mikolo

Crésant Pambo, président de la Fédération gabonaise de natation (Fégana) : Je prédis à Maël de bons résultats...". Photo de droite : Le jeune Maël Ambonguilat, ici lors d'une épreuve précédente, se prépare avec l'équipe nationale d'Islande.



Photo : FKOM

•Peut-on savoir comment se prépare votre poulain Maël Ambonguilat ?

- Notre athlète, notre nageur Maël Ambonguilat se prépare dans de très, très bonnes conditions. Je dois dire que nous avons enregistré beaucoup de progrès, puisque, entre les temps réalisés lors du dernier championnat du monde à Kazan en Russie et cette année, on a quand même

connu une progression. L'athlète part de 29"30 sur le 50m nage libre à 27"30. En un an donc, l'athlète qui arrive à gagner deux secondes c'est prodigieux. Mais il faut reconnaître que ça reste en-deçà des performances mondiales, pour un garçon qui est jeune et qui a encore beaucoup de temps devant lui. Raison pour laquelle je ne peux que lui prédire des bons résultats sur le plan international dans quelques an-

nées.

•Qu'éprouvez-vous avant le lancement de « Rio 2016 » ?

- Je dois avouer que du côté de nos autorités, pas mal de choses ont été faites. De son côté, la Fédération a pris quelques dispositions puisque notre athlète ne s'entraîne pas au Gabon mais en Islande qui est un grand pays de tradition sportive. Notre nageur s'y entraîne déjà depuis un an au club AEGIR dont le coach n'est autre que celui de l'équipe nationale d'Islande en la personne de Jacky Pellerin. D'ailleurs, au moment où je vous parle, il se trouve en regroupement avec l'équipe nationale d'Islande. Donc, la préparation se déroule dans d'excellentes conditions. Je pense que l'Etat, à travers notamment le ministre de la Jeunesse et des Sports, et le comité national olympique gabonais (CNOG), nous a accompagné dans la préparation. On espère qu'il en sera de même pour les jours à venir, parce qu'on ne fabrique pas un athlète de haut niveau en quelques mois. Mais en plusieurs années. J'ose croire que les autorités vont continuer dans cette lancée dans le cadre de la préparation des échéances sportives après « Rio 2016 ».

Chronique sportive

Pyramide renversée

ENTRE les beaux discours, les mielleuses promesses électorales et les actes posés sur le terrain, le fossé est très souvent large. La matérialisation des engagements se heurte souvent aux dures réalités du terrain. Lequel, pollué par des artifices, se caractérise le plus souvent par le goût effréné du profit. Les basketteurs, particulièrement les artisans du changement des dirigeants, en font aujourd'hui l'amère expérience. Parce que la pratique actuelle du

basket-ball dans notre pays ressemble purement à une pyramide renversée.

Les clubs d'élite, tout en honorant leurs engagements à l'endroit des joueurs, n'ont aucun championnat depuis belle lurette. La Ligue nationale de basket-ball (Linab), par manque des ressources financières promises par les pouvoirs publics, se tournent les pouces. Ce qui n'est pas le cas de la Fédération gabonaise de basket-ball (Fégabab). Laquelle, pro-

bablement pour justifier les sommes d'argent que lui versent aveuglement la tutelle, utilise des joueurs (toutes catégories confondues) sans compétition dans les jambes. Pour monter en catimini des équipes nationales. Et comme la tricherie en sport ne fait nullement bon ménage avec les performances, le Gabon, après pratiquement une semaine de travail, vient d'être humilié par la RDC. En effet, ce pays appartenant à notre région sportive, dans

le cadre des éliminatoires de l'Afro basket-ball U18 dont la phase finale a lieu, cette année, à Kigali (Rwanda), a marché dernièrement, en aller-retour au gymnase d'Oloumi, sur les Panthéreaux du Gabon. Une déculotée qui reflète la gestion actuelle décriée de notre balle orange.

En regroupement au Lycée national Léon Mba (LNLN) où « les conditions de préparation sont exécrables », selon un confrère, les Panthéreaux, ont été repêchés

pour séjourner à Kigali. Grâce à plusieurs désistements. A l'image de la Guinée-Equatoriale, absente à Libreville. Une qualification heureuse qui n'augure pas des lendemains meilleurs pour les Gabonais, au regard de la qualité de préparation. Pour matérialiser notre pessimisme, nos U18, en deux sorties amicales face aux AS de l'Estuaire, ont mordu la poussière. Non, le bureau fédéral doit gérer autrement le basket-ball gabonais. Avec l'aide de ses alliés.